



LES PETITES SŒURS DU SACRÉ-CŒUR

Un chemin avec Charles de Foucauld

DECEMBRE 2022

LA RENCONTRE, TERRE D'ESPERANCE



SOMMAIRE

LA RENCONTRE, SOURCE D'ESPERANCE.....	p.3
ECHOS DE LA CANONISATION.....	p.8
AU CROISEMENT DE LA VIE DES AUTRES.....	p.18
VISITATIONS AU FIL DES JOURS.....	p.25
TISSAGE DE REGARDS AU SERVICE DU DIALOGUE.....	p.31
UNE POUSSIERE D'EGLISE DANS UN OCEAN DE PRIANTS.....	p.39
TEMPS FORTS.....	p.45

Photo de couverture : TAMANRASSET, lumière de l'Adriane

LA RENCONTRE, SOURCE D'ESPERANCE

BENEDICTE

Chères familles, chères amies et chers amis,

Avec cette fin d'année qui approche, c'est l'occasion de prendre le temps de jeter un œil dans le rétroviseur et faire mémoire de ce que nous avons vécu cette année, cueillir les fruits des saisons écoulées, accueillir les épreuves traversées, recueillir les empreintes que Dieu a laissées en nous et entre nous, « *dont les plus hautes sont la joie et la paix.* » (Fr Carrillo)

Alors que nous commençons à vivre avec un peu plus de légèreté, de sortir un peu la tête de la pandémie, le déclenchement de la guerre en Ukraine est venu jeter un voile de tristesse et d'inquiétude sur l'Europe, faisant planer sur des millions d'êtres humains la menace d'une guerre nucléaire... comment une poignée d'hommes peuvent-ils gêner, menacer la vie de tant d'autres ! Mais là, rien de nouveau sous le soleil, dirait Qohélet, plutôt une invitation à regarder autrement et à rendre grâce pour tous les gestes de solidarité et d'accueil vécus. Une invitation aussi à prier pour toutes les familles endeuillées, déplacées, séparées par cette guerre et tant d'autres conflits de par le monde... Une invitation à être, sans relâche, les uns pour les autres, les uns avec les autres des artisans de paix dans nos vies quotidiennes, en famille, au travail, en communauté... sûrement une grâce à demander à Jésus, Lui, le prince de la paix.

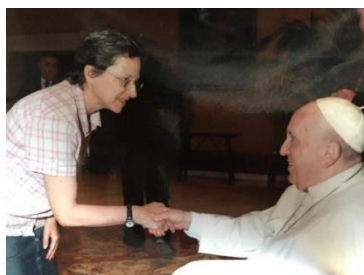
Peut-être que la canonisation de frère Charles le 15 mai dernier vient nous dire autre chose, vient ouvrir d'autres horizons sur la façon de vivre ensemble, d'envisager le monde et l'Eglise. Cet

homme en chemin de dialogue nous invite à sortir de nos postures habituelles pour nous ouvrir à la rencontre de l'autre, entrer en dialogue avec lui. Ce dialogue commence par l'écoute attentive et nous entraîne à découvrir le monde de l'autre, à nous laisser enrichir par lui, sans avoir peur de perdre un essentiel, à accueillir nos propres résistances à ce que nous entendons, jusqu'à nous laisser convertir dans notre propre chemin de foi. En cela, nos rencontres deviennent terre d'espérance, lieu de révélation. Charles de Foucauld l'a expérimenté à travers son travail linguistique, passant des heures et des jours à écouter les femmes touarègues pour découvrir leur langue, leur culture, travaillant jusqu'à épuisement au lexique touareg-français. A partir de leur langue et de leur monde et non du sien, il a approfondi à chaque relecture le sens des mots et des expressions, la richesse de cette langue... C'est cet héritage du dialogue qu'il a laissé à l'Eglise et que nous commençons à découvrir un peu plus aujourd'hui. Le dialogue du salut comme lieu de révélation a été pour Paul VI un point d'ancrage du concile de Vatican II dont nous fêtons les 60 ans cette année. L'histoire du salut prend la forme du dialogue, celui de Dieu avec l'humanité et s'accomplit pleinement à travers la personne de Jésus, le Verbe fait chair... c'est cela que nous fêtons à Noël...Dieu qui se révèle à nous à travers cet enfant, Parole vivante qui nous invite à notre tour à être artisan du salut par le dialogue entre nous et avec Lui.

Il est vrai que les révélations successives des scandales, des crimes sexuels vécus dans l'Eglise et le silence de celle-ci peuvent ébranler sérieusement notre foi et remettre en question notre appartenance à cette Eglise. Peut-être s'accomplit là cette phrase de Jésus à ses disciples au sujet des pharisiens : « *Rien n'est voilé qui ne sera révélé,*

rien de caché qui ne sera connu » (Luc 12,2). Il est en effet grand temps de lever le voile sur ce qui s'est passé, de faire advenir la vérité pour permettre à tant de personnes victimes d'être reconnues dans ce qu'elles ont subi et aux auteurs de reconnaître les actes commis. Par ailleurs la démarche synodale a aidé à une prise de conscience plus forte que l'Eglise est avant tout le peuple de Dieu ; l'Eglise hiérarchique en fait partie, une partie malade aujourd'hui, mais le peuple de toutes ces femmes, ces hommes, ces enfants qui construisent le Royaume au quotidien est beaucoup plus vaste que cette structure hiérarchique. Nous faisons partie, clopinclopant de ce peuple en marche et en besoin de salut. Participer à la démarche synodale a été une façon de l'exprimer, et s'est déployée pour nous plus particulièrement à travers la canonisation de frère Charles.

Nous avons eu l'occasion de fêter cette canonisation tout au long de l'année, de façon très diverse... source de dynamisme pour chacune, pour l'ensemble de la Fraternité et joie de pouvoir partager plus largement cet héritage de frère Charles, tout en faisant un peu plus connaissance avec lui. Pour ma part, j'ai eu l'opportunité de



rencontrer le pape François avec des membres de la famille spirituelle de Charles de Foucauld juste après la canonisation à Rome. Je dois dire que j'ai été touchée par le rayonnement de cet homme âgé, souriant, se faisant proche de chacun, responsable de

l'Eglise en chaise roulante, exposant sa vulnérabilité avec tant de simplicité. Un beau témoignage...

Par ailleurs, nous avons pu vivre cette année l'accueil sous différentes formes, partageant notre vie pendant quelques semaines ou quelques mois avec des femmes d'horizons très divers, que ce soit à Saint Denis, à l'Île –Saint- Denis, à Tam et de façon plus imprévue à Humanes. Cet accueil a été pour nous un don que Dieu faisait à la Fraternité, donnant une vitalité à l'ensemble du corps, et concrétisant les orientations choisies ensemble au dernier chapitre. De fait, c'est heureux de pouvoir partager avec d'autres ce qui nous fait vivre, tout en nous laissant enrichir de leur présence, de leur expérience, de leurs questionnements, des déplacements que cela suscite tant extérieurs qu'intérieurs. Faire chemin ensemble nourrit notre espérance, ouvre nos fraternités à plus large (et souvent à des plus jeunes !) que nous et vient creuser notre foi, notre appel, chercheuses de Dieu aux multiples visages.

La fin d'année a été marquée par les premiers vœux d'Aurora, après ses deux ans de noviciat ; joie pour elle comme pour nous de cet engagement réciproque, à chercher Dieu ensemble, à faire alliance avec Lui au sein de la Fraternité.

Vous aurez un aperçu de tous ces événements dans les pages suivantes.

Je dois avouer qu'au sein d'un contexte mondial socio-économique et géopolitique éprouvant, je suis aussi pleine de gratitude pour tout ce qu'il nous a été donné de vivre, de partager, de rencontrer, de célébrer... et c'est tout cela que j'aurais envie de déposer aux pieds de l'enfant Jésus, à la crèche, avec les bergers ou les mages, dans la confiance et l'espérance.

Pour terminer, je vous partage ces quelques mots du pape François, comme une invitation pour l'année à venir, un souhait pour chacune et chacun de nous :

« Puissions-nous être des pèlerins amoureux de l'Évangile, ouverts aux surprises de l'Esprit. Ne perdons pas les occasions de grâce de la rencontre, de l'écoute réciproque, du discernement. Avec la joie de savoir qu'alors que nous cherchons le Seigneur, c'est bien lui, le premier qui se porte avec amour à notre rencontre. »

Cette fête de Noël vient nous le rappeler, à travers l'enfant à naître de la crèche...

De la part de nous toutes, belle fête à chacune et chacun d'entre vous.



RENCONTRE A ROME DE TOUTE LA FAMILLE SPIRITUELLE DE CHARLES DE FOUCAULD

Echos autour de la canonisation

Charles de Foucauld a eu beau étudier les populations du Maroc et de l'Algérie, dessiner les reliefs et les campements divers du Sahara, sa vocation s'est peu à peu transformée, creusée par les rencontres avec des hommes et des femmes réels dans lesquels il a vu le visage de Jésus, son « bien-aimé ». Si nous sommes là, ce n'est pas parce qu'il a réalisé des choses exceptionnelles, mais bien parce qu'il a fait de sa vie un chemin d'humanité. Il est mort à ses rêves, même les plus spirituels, pour laisser le Seigneur réaliser ses projets en lui. Il nous a confié un héritage à faire fructifier et des défis à relever, ceux de l'amour fraternel au sein de toutes nos relations et ceux d'une fraternité vécue à l'échelle planétaire. « C'est en aimant les hommes qu'on apprend à aimer Dieu. » (Charles de Foucauld)

A ROME, NOTRE GROUPE LE 15 MAI 2022



LUCILE

Être saint, ce n'est pas être parfait. Charles était loin de l'être! Mais il a aimé Dieu, Jésus, de toutes ses forces, et les autres. Il a su aller vers eux, les servir, s'user pour eux. Il a su se laisser transformer par eux. Il oriente le sens de notre présence au monde. Il nous dit de vivre en relation, ouverts, fraternels; il nous veut comme lui, toujours inachevés, toujours en marche, pas à pas, même si parfois marcher dans nos déserts quotidiens est fatigant. // nous dit d'avancer vers notre humanité. Sa canonisation authentifie sa voie, le chemin qu'il nous trace et me trace.

MARIE –AGNES

Une grande joie ,en communion avec la joie de François. Joie d'être présente à Rome et que ma sœur soit intégrée à notre groupe. Joie de la reconnaissance par l'Église de la vie et la mort de notre Fr. Charles, qui peut aider tout homme croyant, riche ou pauvre, dans sa vie quotidienne. Joie de retrouver des amis de la grande famille foucauldienne.



MARIE-NOELLE

Nous avons un trésor en héritage ! Une audace pour partager ce qui nous fait vivre ! Une action de grâce pour cet homme qui nous a laissé **un bon goût d'évangile** et nous entraîne sur notre chemin, dans la liberté de nous laisser comme lui entraîner par l'Esprit ! N'avons-nous pas à nous demander si nous sommes suffisamment en capacité d'écouter de nouveau notre temps pour transmettre notre spiritualité ? Une belle joie : que des jeunes femmes- ou moins jeunes- aiment cette spiritualité !

RUFINE

Charles, je vois son regard, qui regarde loin et profondément, je me dis, c'est cela avancer en fixant les yeux sur Celui qu'on ne voit pas mais qui nous mène chaque jour un peu plus loin.

MARGA

Charles de Foucauld a été un compagnon bien fidèle tout au long des mois! Avec Xavier, nous avons passé des journées et des journées de travail sur ses écrits, sa vie. Petit à petit, **il s'est transformé pour moi en vrai frère**, un frère inachevé... tout m'a amenée à me rapprocher plus de sa figure et de son message. Il ne me reste qu'à le vivre !



SOLEDAD

Avec joie, nous avons accompagné par la prière et l'amitié les groupes de la Famille Foucauld et les amis, tous pèlerins vers Rome pour la canonisation. Je dirais que chaque époque façonne ses Saints. Par la canonisation de Frère Charles, le Pape François a voulu proclamer, pour l'Église et pour le monde, le message qu'il n'a cessé de transmettre à travers ses écrits et ses paroles : le Dieu de Jésus de Nazareth, est celui de la compassion, de la miséricorde, le Dieu qui aime sans conditions. Son homélie le jour de la canonisation était « **un Magnificat à l'Amour** » comme le plus sûr chemin vers la sainteté. Une voie de sainteté pour tous, si on choisit de se donner et d'aimer. Notre célébration d'action de Grâces pour la canonisation à Madrid a été très belle.

YOLAINE

Participer à la canonisation de Charles de Foucauld correspondait à deux grands désirs, celui d'unir officiellement ma vie déjà longue à cet événement d'Eglise et celui de rechoisir cette spiritualité qui nous fait vivre encore aujourd'hui, même si apparemment elle n'est plus à la mode. Je n'étais jamais allée à Rome et je voulais vivre cette démarche comme un acte de Foi dans l'Eglise et dans le Christ qui l'aime. Manière aussi de marquer ma volonté de faire corps avec le Pape François. C'était un beau visage de l'Eglise universelle.

Charles a désiré être **frère de tous**, il était canonisé **parmi d'autre**.

ELODIE avec notre amie Zahra

Davantage que la canonisation elle-même c'est « l'autour » de la canonisation qui m'a marquée, avec tout ce que nous avons déployé ces derniers mois pour mieux faire connaître Charles de Foucauld : tout particulièrement Marga avec ses dons d'écriture et d'interventions orales en direct ou via zoom du message du frère Charles, mais aussi chacune de nous qui a répondu localement aux sollicitations qui lui ont été faites. C'était beau de vivre l'événement avec notre petit groupe de



quelques sœurs intégrant des amis de divers horizons et très différents, un groupe hétéroclite et à géométrie variable selon les moments, représentatif de ce « marcher ensemble » que nous désirons vivre avec d'autres. Et ce petit pèlerinage à Rome a été pour moi l'occasion de rendre grâce pour

cette fraternité élargie qui nous est donnée de vivre, source de joie et de dynamisme.

Assister en direct à ce temps fort de la canonisation de Charles de Foucauld et de neuf autres saints avec lui fut pour moi l'occasion d'une grande action de grâce pour l'œuvre de Dieu dans la vie de ces hommes et femmes, et pour tous les fruits que l'on peut aujourd'hui recueillir de leur rayonnement mystérieux.

Comment en effet, cet homme qui a vécu seul au fin fond du désert algérien, sans œuvre particulière, sans faire de conversion sans disciples peut-il avoir un rayonnement aussi grand, inspirer la vie de tant d'hommes et de femmes si différents de par le monde ? Nous touchons là au mystère... **«Je veux habituer tous les habitants à me regarder comme leur frère, le frère universel »** écrivait-il à sa cousine ...

Avant la célébration, j'avais partagé à Martine une image de la foule sur la place St Pierre et elle m'a renvoyé en retour une image de la chapelle vide de Tam... cette rencontre entre foule et solitude m'a beaucoup parlée du mystère de la prière : au cœur de la foule, il est possible à chacun de vivre une intimité avec le Seigneur et au cœur de la solitude, il est possible de rejoindre les foules... *« Toute cette foule dans notre cœur »* écrivait Madeleine Delbrêl... C'est un grand mystère que celui de la communion, mystère qui donne une vraie force intérieure, une joie et une paix profonde. Cette célébration de canonisation a été pour moi aussi l'occasion de mesurer que l'on peut être rassemblé dans un même lieu sans être vraiment en communion. J'avais mesuré ces derniers temps de manière encore plus accrue la réception très différente de Charles de Foucauld qui existait au sein de l'Église, qui conduisait à des conceptions opposées de la mission, notamment en ce qui concerne les relations avec les musulmans. Et voilà que nous étions réunis au-delà de nos divergences et désaccords. Ce fut pour moi l'occasion de prier pour l'unité de l'Église en prenant

conscience que Charles de Foucauld pouvait être un bon intercesseur pour cette unité qui peut sembler compromise à bien des égards.

Au cœur de cette foule, je me sentais émue de représenter quelque chose de ce « fruit » de sa vie donnée et fière d'appartenir à cette famille spirituelle qui s'efforce d'avancer dans son sillage en incarnant son charisme d'une vie ordinaire enracinée en Dieu et mêlée aux hommes.

Je suis heureuse de mettre mes pas dans ceux d'un « tel grand frère dans la foi » lui, **l'Aventurier de l'Amour de Dieu**, et dont on a dit qu'il a fait de la religion un amour. Il est bien quelqu'un qui nous inspire, qui nous invite à aller de l'avant sur des chemins qui ne sont pas tracés d'avance... le chemin se fait en marchant... alors « adelante ! »

MARTINE

DIEU NOUS A FAIT GRÂCE... DIMANCHE 15 MAI 2022



« Ce que je rêve involontairement, c'est quelque chose de très simple et très peu nombreux, ressemblant à ces premières communautés très simples des premiers temps de l'Église... quelques âmes réunies pour mener la vie de Nazareth, petite famille... » (1898, Lettre à l'Abbé Huvelin)

Une petite maison de terre, enfouie au cœur d'un grand quartier, surplombé par le minaret de la Mosquée de la Miséricorde, c'est le crépuscule, un soir de lumière, c'est l'heure de l'appel à la prière « du Dieu plus grand ». La porte de l'ermitage s'entrouvre. De Tam, nous sommes quatre ! Notre frère Ventura, est seul à l'Assekrem, notre frère Taher, seul à Tazrouk. Joie pour chacun de nous d'être aux lieux « Source ». Puisseons-

nous nous laisser traverser davantage par ce qui a irrigué toute la vie de Charles au milieu de ce peuple.

Dans l'ordinaire d'une ville qui s'apaise à la tombée de la nuit, dans cet espace intime, habité par un souffle imperceptible, le sable frémit sous nos pieds, la veilleuse rougeoyante semble nous murmurer en catimini : « **Je suis venu porter un feu sur la**



terre, comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ». Nous écoutons l'Évangile ; une fois encore Charles nous le confie. Du pain pétri par une amie , du vin...Nous célébrons le mystère tant chéri de notre frère, c'est comme une nuit de Noël...Dans cette offrande, c'est tout un peuple :ils sont là, les touaregs de 1908 qui ont sauvé le marabout, ils sont là dans notre cœur ,ceux des campements d'aujourd'hui , les kabyles, les arabes, les malades , les prisonniers, les migrants qui traversent à pied le Sahara, ces hommes et femmes de l'ombre...tous nos amis qui nous font le don d'eux-mêmes, là où se déchiffrent les signes du Royaume...là où se lève le vent dont on ne sait pas d'où il vient, ni où il va. Le vent nomade qui se joue de tous les verrous, le vent qui sème, le vent qui livre des senteurs nouvelles...



D'un grain tombé en terre, sont nés des milliers de disciples, parce que son cœur a signé la confiance infinie. Le sceau de l'amour reste, pour toujours, imprimé dans les murs de son humble maison, lieu de son travail, de ses relations, de ses combats, de sa prière, de son abandon pour devenir véritablement le frère universel qu'il désirait être. Il nous est donné de pressentir le « secret » de cet homme qui disait « **avoir perdu son cœur pour ce Jésus de Nazareth, mort il y a deux mille ans** », son ombre et son

souffle continuent d'animer nos pas pour que se déploient dans le ciel de Tamanrasset des signes de fraternité pour l'humanité...

«Regardons les saints mais ne nous attardons pas sur eux. Profitons de leurs exemples mais sans nous y arrêter longtemps. Ne cherchons pas à les imiter eux mais, avec eux, à imiter le Christ, qui est le modèle unique », écrivait Charles de Foucauld. Suivons donc son conseil. Et voyons de quelle façon il nous encourage à l'imiter...

A L'ILE SAINT- DENIS

Dans la dynamique de la canonisation, deux journées de spiritualité ont été des moments privilégiés pour vivre la fraternité. Des amis témoignent.

CLEMENCE et JULIEN

Nous avons participé aux deux journées organisées par les Petites Sœurs avec toujours autant de plaisir. Autour d'une thématique ou d'un repas, nous avons pu rencontrer de nouvelles personnes venues d'horizons variés, bienveillantes et sympathiques. Les journées nous ont permis de mieux comprendre la spiritualité des Petites Sœurs. Elles furent également un moment de partage où nous pouvions réfléchir sur notre propre expérience et quotidien. Nous sommes reconnaissants pour ces instants à la fois ensemble et au fond de soi, dans le monde et hors du monde, toujours dans la joie, bref des journées à l'image des Petites Sœurs.

ARIANE

Février... Encore fragile, côté Covid. Les distanciations sont toujours vivement conseillées. Mais, comme tout le monde, nous avons soif de fraternité. D'un commun accord, nous avons enlevé les masques. Que c'était bon de découvrir vos visages! Goûter à la douceur d'être ensemble, me laisser réchauffer par votre présence. Il y avait une joie palpable et

consolante. Je me souviendrai de ce 12 février. J'ai reçu vos sourires comme un cadeau. Et j'étais heureuse de vous retrouver, quelques mois plus tard.

Quand je repense à nos échanges, tant sur le dialogue que sur Nazareth, une chose me vient en tête. C'est la notion de *profondeur*.

Pour être en dialogue, il faut nécessairement se laisser traverser. Cela me fait penser à cette rencontre entre Jésus et Nathanaël. « *De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ?* » Nous sommes encore en surface... Mais Nathanaël s'avance. Et voilà qu'il laisse la parole de Jésus le rejoindre, au plus profond. Le dialogue est ouvert, comme un chemin qui mène à l'autre.

Découvrir Nazareth, c'est plonger dans les profondeurs de la vie ordinaire. Traverser la surface des petites choses... pour y découvrir le Souffle de Dieu. Ce mystère m'invite à vivre toute chose avec un regard d'enfant. Un regard qui ne présuppose rien car il ne sait pas. Un regard qui découvre et s'émerveille, sans cesse.

Charles de Foucauld a guidé nos échanges. Cet homme me marque par *son déplacement* : toute sa vie, il sera en route. Si on regarde en surface, il peut sembler assez instable. Un illuminé, sans doute très fatigant à suivre pour son entourage ! Pourtant... il avance dans une cohérence profonde. Et, de déplacement en déplacement, il se laisse rejoindre par Celui qu'il cherche. C'est ce chemin de dépouillement qui m'éclaire.

Comme Charles, comme vous toutes, ce mystère de Nazareth m'éveille à une très grande joie ! Je le découvre depuis quelques années et c'est lui qui m'a fait répondre à l'appel des fraternités de Tamanrasset.

Le temps de l'attente est très dépouillant. Mais il est avant tout une grande grâce, celle d'apprendre à **vivre le jour d'aujourd'hui**, à recevoir et goûter le pain quotidien.

Comme un appel à avancer en eau profonde, dans le mystère de Nazareth.
Merci pour votre présence sur ce chemin !

Photo de groupe de la journée du 18 septembre 2022



AU CROISEMENT DE LA VIE DES AUTRES



« Comme il est doux quand nous avons fait une journée de marche fatigante de trouver le soir une charitable hospitalité : recevoir les autres comme nous voudrions l'être : bien plus ! Les recevoir comme nous vous recevions : « J'ai été voyageur et vous m'avez donné l'hospitalité. Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait ». (Charles de Foucauld)

AURORA

Aurora a travaillé cette année à l'Espace Solidarité Insertion "La Maison dans le Jardin", à Paris.

Ce lieu accueille de manière inconditionnelle tous ceux que les difficultés de l'existence ont conduits à un état de très grande précarité et d'exclusion. Il offre une mise à l'abri en journée et des prestations sociales et sanitaires aux personnes qui vivent dans la rue. Le français me semble une langue aussi riche que mon expérience de travail à l'ESI et, l'un comme l'autre, sont pour moi sources de découvertes et d'étonnements. On est dans un lieu de partage qui crée un contraste entre la rue et l'institution d'assistance sociale. C'est comme une frontière, un point de contact. Le contact peut

être violent ou une occasion de s'ouvrir à l'autre. C'est violent quand on s'adresse aux personnes qui arrivent, en les considérant comme des objets à trier en posant des questions pour vérifier si elles ont le "profil" de notre centre. C'est violent quand quelqu'un vient récupérer ses vêtements propres et les trouve tout froissés avec odeur d'humidité. Et quand on juge, très rapidement, que la cause d'un retard ou d'un rendez-vous raté vient de leur manque d'intérêt... Cela peut être aussi un lieu pour expérimenter notre commune humanité, un lieu de rencontre ,quand nous arrivons à nous regarder autrement après une partie de dames ou de ping-pong , quand nous échangeons autour de choses banales, mais très humaines, comme la météo, nos préférences pour prendre le café (avec ou sans sucre, avec du lait ou pas, bien chaud...) ou en proposant une chanson qu'on aime bien , quand nous vivons la réciprocité dans les gestes d'attention à l'autre, de collaboration, des paroles d'encouragements, alors peut s'exprimer la reconnaissance ou le sens de l'humour.

On est dans un lieu de partage du fait d'éprouver les mêmes sentiments. La façon d'accueillir dans le jardin nous expose ensemble à la pluie, au froid, aux gestes violents de celui qui a trop bu ou qui a des problèmes psychiatriques qui ne sont pas pris en charge. Aussi aux odeurs parfois envahissantes de la saleté qui peut recouvrir les personnes très abimées. Mais on partage aussi les peines pour un décès, un vol, une maladie qui arrive. Et les joies, les bonnes nouvelles de trouver un hébergement, un travail, un pas en avant dans les démarches. La joie simple de recevoir ensemble un rayon de soleil sur le visage et se laisser réchauffer.

Parfois je me sens partagée entre mes collègues et les personnes que nous accueillons. On ne nous demande aucune formation pour réaliser ce travail. Nous sommes exposés à des situations compliquées à gérer. Je vois aussi les efforts qui sont faits et des gestes de générosité souvent peu

appréciés. Mon désir est de me mettre au service pour que cette frontière soit lieu de rencontre, Inch'Allah !

A L'EPHAD AFRICA

Nos sœurs, Shirley, Michèle et Lucile, ont toujours beaucoup de dynamisme intérieur et sont toujours si heureuses d'accueillir ceux et celles qui vont les visiter et cela malgré un vieillissement qui se fait de plus en plus sentir ! Récemment, une très grande joie pour Shirley et nous toutes : la visite de sa nièce venue d'Angleterre pour deux



jours ! Moment si fort pour ce partage de nouvelles de leur famille dans sa langue ! Jane reviendra plus longtemps au printemps ! Agnès vient également très souvent voir Lucile ! Michèle a de temps en temps la visite de Mickaëlle, une jeune femme de la paroisse de la Visitation ! Marie- Agnès, Rufine et Marie -Noëlle se partagent les visites et les courses ! Rufine a pu soulager Michèle et Shirley avec des massages très efficaces ! Rufine visite aussi régulièrement Nicoletta à Versailles !

MICHELE

Première année pour moi à Africa, marquée par un mois et demi de Covid : épuisée, vidée, très dur à vivre. Une expérience qui m'a appris que vouloir faire la volonté du Père de tout son cœur n'est pas si simple ! On pense être abandonnée mais certaines situations vous révèlent qu'on en est encore loin ...Dans ce présent aujourd'hui, je ne peux plus rien programmer et prévoir. Au jour le jour, je demande au Seigneur de me conduire sur son chemin.« Il n'y a pas de traversée de désert, il n'y a qu'une marche vers l'oasis. »

SHIRLEY

Je recommence à marcher à 96 ans !

Je suis aidée par Michèle et Lucile, une vie communautaire !

La vieillesse, je la vis toute simple et toute pure. Je commence toujours car je perds la mémoire ! Il ne me manque rien – vie paisible et silencieuse !



LUCILE

Coups de téléphones, visites, c'est la joie de se sentir reliées, même si par ma situation en Ephad, je suis moins plongée concrètement dans la vie de la Fraternité, moins au courant, ce qui est inévitable. Le vivre en l'acceptant sereinement. Ici, il y a la joie de certaines rencontres, des relations fraternelles le plus souvent, les partages des



uns et des autres, aussi bien des joies que des difficultés. Savoir aussi prendre des distances : les critiques sont faciles comme dans toute vie en société. Savoir écouter et savoir se taire.



NICOLETTA

A la maison Saint –Louis de Versailles Nicoletta est toujours fidèle et proche des résidents, écoutant les personnes qui ont un grand besoin de parler de leurs souffrances. Elle est engagée au Conseil de Vie Sociale.

CECILIA

Aucune rencontre n'est dérisoire



Dans le train qui nous mène à Belleu, je suis assise auprès d'une femme d'une cinquantaine d'années. Je la sens absorbée, crispée sur son jeu de scrabble, préoccupée par un poids trop lourd qu'elle semble porter et qui l'écrase. Tout à coup, elle prend son portable et appelle sa fille, lui disant son angoisse et aussi qu'elle a soif et qu'elle n'a pas d'eau avec elle. Dans mon cœur, je la confie au Seigneur. Au bout d'un moment, je lui dis que j'ai de l'eau, mais que j'en ai bu, et qu'à cause du Covid, je préfère ne pas lui en proposer. Elle me remercie et aussitôt me raconte tout un pan de sa vie de ces derniers mois où elle ne sortait pas, prise d'angoisses qui l'empêchaient de rencontrer les autres. Ce voyage vers un village où était sa maison de famille était sa première sortie depuis trois mois. Et elle parle, parle, me racontant sa vie. Au bout d'un moment, elle me dit " C'est fou, ma soif m'a quittée avec mon angoisse, c'est la parole qui m'a libérée. Merci, mais qui êtes-vous ? » Et nous continuons d'échanger, elle retrace son histoire. Arrive le lieu où elle doit descendre, elle me dit qu'elle est transformée et qu'elle croit que sa vie a repris. Elle est comme une femme debout, ressuscitée.

Pour moi c'est comme avoir vécu ce passage des Actes des Apôtres (3,1-9) le paralytique qui se relève et se met à marcher en présence de Pierre. Cette femme a repris pied dans la vie, grâce au surgissement d'une rencontre, c'est pour moi l'expérience de l'action de l'Esprit, clin d'œil qui nous permet de continuer la marche dans le désert... »

MARGA Etre porteuse de Vie

Si toutes les années sont intenses pour une raison ou pour une autre, en regardant celle-ci j'ai l'impression d'avoir vécu encore plus! Il y a eu beaucoup de déplacements à faire, intérieurs et extérieurs, et au fond de tout cela j'ai écouté l'invitation à fixer le regard du cœur sur Jésus pour vivre chaque nouveau défi bien uni à lui.

La vie à la fraternité de Saint-Denis, avec Philo, s'est étoffée petit à petit. Nous avons partagé plein de moments dont je suis reconnaissante. Nous avons appris à mieux nous connaître et à mener ensemble ce projet d'accueil qui n'est pas toujours facile.

Le travail à Jeanne Garnier (soins palliatifs) a continué d'être une source de découvertes, de rencontres... Au milieu de certains dysfonctionnements de la clinique qui ont rendu mon travail plus instable, j'ai reçu chaque jour la grâce de goûter la joie de l'accompagnement. Combien de visages et d'histoires restent imprimés dans mon cœur et dans ma prière! Un jour, la journée était difficile au travail : beaucoup de patients, collègues en congé, etc. Quand je suis arrivée, l'infirmière m'a demandé : « C'est toi qui es avec moi ? "Comme je lui répondais oui, elle m'a fait une sérieuse accolade en disant : « je suis sauvée ! " Charles de Foucauld voulait faire du salut de l'humanité l'œuvre de sa vie. J'ai du mal à comprendre ce que signifie ce désir. Ce matin, ma compagne m'a aidée à le comprendre un peu plus. Être porteuse de vie dans les petites choses, avec des moyens simples comme un sourire, un café, un peu de disponibilité pour soulager les autres...

Le travail de diffusion spirituelle a pris cette année beaucoup d'ampleur: sessions, retraites, articles, livres... Je me sens comme un pont qui permet le passage d'une parole... Cela m'émerveille toujours de voir comment le Seigneur fait son ouvrage.

BENEDICTE **Une chaîne de VIE**

Ce tournesol est pour moi comme un sourire de Dieu... il est planté juste devant la maison et nous regarde, avec un sourire qui s'épanouit de jour en jour...

Son histoire me parle tout autant...

c'est un hollandais, membre de la fraternité séculière de Belgique, qui est venu deux fois au Buisson ardent, qui nous a laissé la dernière fois un sachet de graines bio de tournesol... J'en ai semé quelques-unes, trois ont résisté aux escargots et poussent sous nos yeux... Avec le soleil et l'arrosage, leur croissance est rapide et chaque jour nous voyons des changements, jusqu'à l'apparition de sa fleur, pleine de



lumière qui se déploie sous la caresse du soleil... Les abeilles de Rustam, celui qui travaille dans le jardin, viennent y butiner... en font leur miel que Rustam nous donne de goûter...

Ce qui me touche, outre la beauté de cette plante, ce sont les liens entre l'accueil, le don initial, la nature, la beauté, les liens entre les personnes, comme une chaîne de vie, à partir de pas grand-chose, dans une grande simplicité, un fragment du Royaume qui se donne à voir, à vivre, dans si peu, si j'accepte de suivre le mouvement de la vie qui se dit là... Merci mon Dieu !

VISITATIONS AU FIL DES JOURS



Notre existence à tous est profondément liée à celle des autres : la vie n'est pas un temps qui s'écoule mais un temps de rencontre...



PHILOMENE à Saint-Denis (93)

« Je respire, je suis en vie, et ce simple fait, auquel on ne pense jamais procure une joie imprenable ». Je suis en joie de reconnaissance pour le don de la vie offert par le Seigneur. Pour tous les petits moments de rencontre dans mon quotidien. Au travail, des collègues m'appellent « Tata » et d'autres me

disent ! « En fait tu es comme notre maman, tu nous demandes toujours comment nous allons ? » Tout ceci me fait sourire et un sourire de joie profonde, et j'accueille avec reconnaissance et humilité cette marque d'affection. Un salut échangé avec mes voisins où nous saisissons ce moment de bonjour pour se donner des nouvelles du quotidien, leurs projets, avec d'autres voisins prendre les nouvelles des enfants, de madame et ainsi de suite même un partage lors des fêtes. « ...*je ne poursuis ni grands desseins ni merveilles qui me dépassent...* » dit le Psaume 130 que j'aime bien, ce psaume court et réel que j'avais choisi pour mes vœux définitifs. Je prends conscience peu à peu que le Seigneur parle vraiment au fond de mon cœur et que sa parole me conduit. Ma vie aujourd'hui, mon travail, une vie de relation aussi simple avec les voisins qu'à la paroisse, sont pour moi des espaces de visitation eucharistique. Apprendre à rencontrer l'autre par le cœur plus que par l'intellect. Ces rencontres- visitations sont un espace de contemplation qui nourrit ma vie de petite sœur d'aujourd'hui où mon esprit n'est pas chargé ni dispersé par diverses activités. Dans ce chemin de vie je me sens accompagnée par la présence du Dieu de l'Alliance, qui offre ce qu'il faut au moment venu.

La vie fraternelle partagée avec Marga est aussi une source d'action de grâce, nous nous sentons bien en communion. De même, la proximité géographique des petites sœurs de l'Île- Saint- Denis et de la Caravelle permet de goûter à la simple fraternité.



Je travaille à l'accueil de la télévision KTO, c'est un beau lieu d'Église universelle pour vivre l'Évangile. Je suis témoin et recueille les soucis, les joies, les questions, les ras-le bol, la colère des personnes jeunes, moins jeunes, croyants ou non de la

France et même d'au-delà des océans. Des écoutes d'ordre spirituel, religieux, social et même psychologique. Pour moi c'est surtout un travail contemplatif, du moins, c'est ce que j'espère et désire « Esprit, garde mes mains et mon cœur libres » pour pouvoir donner et recevoir. J'ai eu la joie de participer au mariage de collègues.

ISABEL en ESPAGNE

Dès l'enfance, j'ai eu la chance que l'on me parle de l'étoile et que l'on me montre sa splendeur. Je me suis mise en route à la recherche de cette splendeur sans bien savoir où cela m'entraînerait, mais j'étais menée par la certitude que cette étoile se trouvait parmi les pauvres mais pas exclusivement et au plus profond de moi-même, et que je l'atteindrais seulement dans l'oraison. Quand je suis entrée chez les Petites Sœurs de Charles de Foucauld, on m'a dit que la splendeur de l'étoile se trouvait aussi parmi ceux qui ne connaissent pas le Christ, car les « semences du Verbe » sont en tout lieu.

Jusqu'à début février, j'ai vécu comme l'année précédente avec les trois piliers qui me donnent de l'équilibre et de la joie ; prendre soin de mon père, Caritas, et le groupe de lecture continue de l'évangile.

C'était la deuxième année, donc j'avais davantage de connaissance de ce milieu de vie que j'avais quitté quand j'avais 22 ans et qui évidemment s'était transformé. La relation avec les voisins et les vieux amis de mon père était tissée, ce qui m'a permis d'être plus attentive et de donner des petits services. Pareillement pour Caritas et le groupe de l'Évangile. J'ai aussi un petit groupe d'amis de toute la vie, avec qui je maintiens des contacts. Nous nous retrouvons ensemble de temps en temps, mais pas trop souvent puisque de façon différente, chacun/e est pris par la même occupation et préoccupation : nos vieux parents- un classique à nos âges ici- et pour certains, l'arrivée des premiers petits-enfants.

En février tout a changé avec la première crise de vertiges qui a fait que mon équilibre est parti en fumée, dans tous les sens de ce mot. Une crise qui a duré presque cinq mois. Du jour au lendemain, je n'ai rien pu faire de ce qui était ma vie quotidienne : du lit au fauteuil et du fauteuil au lit, à moitié droguée à cause des médicaments. Impossible de lire et encore moins de regarder un écran d'aucune sorte. Il a fallu que mon père aille à un Centre de jours pendant la journée, ce qui a été pour lui une grande épreuve. Heureusement que je pouvais compter chaque jour avec l'aide de mes proches. J'ai pu constater, même si je le savais, à quel point le sens de la solidarité familiale est ici encore grand.

Il y a eu des moments où je me suis sentie vraiment très découragée et désolée. Je me rappelle surtout deux moments où les larmes tombaient de mes yeux sans pouvoir les arrêter, tout en ayant le sentiment de m'en vouloir d'être dans cet état de désolation, quand il y avait tellement de personnes qui souffraient de la guerre. Après tout je n'avais pas de douleur et ce n'était rien de grave, même si c'est complètement handicapant.



Notre vie est remplie de choses pour lesquelles nous ne rendons pas grâce normalement, puisque cela va de soi.....

Au niveau spirituel je peux simplement dire : action

de grâce et supplication et le travail d'espérance.

Depuis la pandémie de Covid, j'ai pris conscience combien **l'espérance est un travail de tous les jours** afin de ne pas sombrer dans l'indifférence, le désespoir ou dans une espèce de cynisme devant la réalité de notre monde : crises économiques, guerres, changement climatique et ses conséquences, qui plongent l'humanité dans un défi immense. L'injustice

sociale qui abime les individus et les familles Les conséquences de la drogue, où j'ai eu à accompagner un bon nombre de victimes à Caritas... Garder l'espérance au milieu de tout cela, parce que Dieu est toujours à l'œuvre à travers des hommes et des femmes de bonne volonté, en leur donnant l'intelligence et la persévérance....

MARIE-NOELLE à Rosny-sous-Bois (93)



La fraternité de la rue de Strasbourg à ROSNY est appelée «millefeuille » du fait des trois appartements situés les uns au-dessus des autres ! Nous vivons à la fois une grande autonomie entre les différents étages et une proximité pour la prière, les rencontres de relecture, de partage d'évangile, de réflexion ; nous aimons fêter les anniversaires, accueillir ensemble ! L'appartement du premier permet cet accueil plus large ! Nous nous enrichissons et nous entraisons mutuellement puisque nous sommes bien diverses. C'est une vraie joie !

Une visitation de la rue...

Il était pratiquement toujours à la même place dans la rue Gallieni devant l'un ou l'autre magasin ! Toujours gentil, assis par terre, les gens lui donnaient toujours ! Il faisait partie de la vie de Rosny ! Tant et tant le connaissaient ! Mario est parti, emporté par une ultime

crise d'épilepsie ! Dernièrement, il buvait beaucoup d'alcool ! Il était Italien d'origine roumaine, sa mère en Italie, son père en Roumanie, une de ses sœurs en Israël ! Sa mère était venue le chercher mais il n'a pas voulu rester près d'elle ! Elle a coupé les ponts ! Brigitte (une sœur de Nicolas Barré) et moi-même, nous sommes allées à l'inhumation au cimetière de Montreuil ! Un couple était là ! Un couple qui avait accueilli un ami de la rue d'Adrian et qui venait d'être expulsé ! De temps en temps, Mario venait aussi chez ce couple quand il faisait si froid ! Sans bruit, ce couple de chrétiens de la rue des Berthauds (que nous ne connaissions pas) va jusqu'au bout de l'accueil des « inconnus » de la rue, rendus à leur dignité par ces accueillants « inconnus » ! Merci à vous et merci à toi, Mario, tu nous manques, nous croyons toujours t'apercevoir et non...Tu es parti et je suis sûre que notre Père du ciel t'a dit : « Viens et entre dans la joie, » toi qui accueillais chacun et chacune qui s'arrêtaient près de toi !

ROSMI en BOLIVIE



Rosmi avec ses collègues au centre d'accueil diocésain d'Oruro

« Quand quelque chose sort de l'ordinaire, c'est comme un sourire de Dieu. »

TISSAGE DE REGARDS AU SERVICE DU DIALOGUE



Le dialogue est une responsabilité fondamentale pour construire la relation avec l'autre différent ! Selmane le perse, un des compagnons du prophète dit : « les frères croyants sont comme les deux mains, chacune lave l'autre. À chaque fois que deux croyants se rencontrent, Dieu fait profiter chacun d'eux du bien (savoir et foi) de son frère ».

CHANTAL

« Le Gai Savoir, un beau titre pour un livre, c'était aussi le nom d'une association qui propose un soutien scolaire à Rosny. C'est là où j'ai commencé à essayer d'aider des enfants à entrer un peu plus en connivence avec le français ou les mathématiques. La pandémie est passée par là et a obligé à arrêter les opérations. Des problèmes internes à l'association l'ont fait se recréer en changeant de nom, insistant non plus sur la gaité, mais sur l'envie du savoir. C'est son nouveau nom. Cependant, de façon très pragmatique, l'envie est souvent surtout celle d'une bonne note. Pourtant, il arrive qu'une lueur vienne éclairer les yeux de l'enfant dans un grand sourire : « J'ai compris ! » Ce sourire est peut-être le début de l'entrée dans le Gai Savoir ou au moins de son Envie. C'est tout l'enjeu de ce travail. Quand je me dis qu'il faut vraiment beaucoup de patience pour peut-être être témoin de ce sourire, je crois entendre le Bon Dieu me dire : « Quelle patience j'ai eue avec toi et tu n'as toujours pas compris. » Je n'ai plus qu'à me mettre la main sur la bouche et à me taire...

CECILIA, fraternité de la CARAVELLE à Villeneuve La Garenne (92)

Rencontre inédite dans notre escalier. Cela fait partie des cadeaux que le Seigneur nous réserve de temps en temps. Notre voisine du 6^e nous invite, Rufine et moi à une prière qui sera faite le dimanche suivant pour accompagner sa belle-mère décédée au Cambodge quelques jours auparavant. Son mari y vivait et l'assistait depuis une année environ.

Cette famille fait partie des réfugiés quand il y eut le régime khmer. Elle vit dans un appartement de la même superficie que le nôtre.

Lorsque nous sommes arrivées, beaucoup de gens étaient déjà là, dans le salon installé comme une salle de prière ; deux moines bouddhistes, dont

un de la pagode de Bagnaux, était assis sur un divan ; dans un coin une petite statue de Bouddha avec des lumières et des offrandes.

Chacun à genoux ou dans la posture qui lui permettait de rester le plus longtemps possible sans bouger, les mains jointes écoutant dans un profond silence la psalmodie des moines qui était entrecoupée de quelques réponses ou acclamations de tous en langue inconnue pour moi. L'expérience d'une Intensité de prière que j'avais vécu une fois dans une messe de célébration des neuf jours en Bolivie. Cela a duré environ une heure et demie avec un ou deux moments où il y avait des assiettes remplies de fruits qui étaient données aux moines qui les offraient et les rendaient à ceux qui les leur avaient donnés. Symboles et rites bien codés pour les non-initiés que nous étions, mais j'avoue que ce fut un temps extraordinaire de profonde prière et communion avec mes frères d'une autre religion.



Les moines ont remercié pour notre présence et celle d'une autre voisine musulmane, pour cette communion qui se vivait entre nous.

Puis ce fut l'invitation à partager le repas : multitude de plats préparés spécialement pour cette circonstance avec toujours une grosse portion de riz.

Pendant ce repas j'ai pu parler avec une tante de notre voisine et elle m'a partagé la guerre, leur arrivée en France, les débuts et aujourd'hui. Cela alimente notre prière très concrètement avec tous les mêmes drames qui se vivent sur la planète. Continuons de prier les uns avec les autres dans ces temps où la violence semble crier plus fort que la paix.

SOLEDAD, fraternité d'Humanes (banlieue de Madrid)

Ce soir de Ramadan, nous sommes rentrées à la Mosquée par la porte de l'amitié.

Dans notre quartier réside beaucoup de migrants, venus de divers pays, Amérique Latine, Afrique, Asie ... les plus nombreux sont les marocains. Nos engagements au quotidien c'est la vie et les événements qui les marquent, car insérées dans une communauté humaine, nous partageons les joies, les peines, les tâtonnements de ce vivre ensemble toujours à construire.

La petite mosquée du quartier se trouve en face d'un vestiaire solidaire, lieu de rencontre et de partage. Je fais partie du groupe de volontaires, j'y participe trois matinées par semaine. J'aime beaucoup cet espace de service et de rencontre, une véritable mosaïque où nous voyons arriver toutes sortes de personnes : femmes avec leurs enfants, hommes, de tout âge aussi. Pour certains, je suis un peu la conseillère, dans leurs choix de ce « prêt à porter »

C'est ainsi que L'Imam de la mosquée est devenu un très bon client et ami. Le ramadan venu, il m'avait invitée, avec insistance, à venir à l'heure de la rupture du jeûne prendre un bol de soupe, (la chorba) Avec Mikaela à la sortie de L'eucharistie nous y sommes allées. Tout un symbole de communion et d'accueil. Nous sommes rentrées à la fraternité avec une poignée de dattes et des bénédictions, nous rappelant toutes les petites sœurs qui dès les débuts de notre Fraternité ont vécu et vivent ces gestes d'amitié et de partage.



Au niveau fraternel, bien que nos différences de tempéraments, en plus d'une longue histoire pour chacune vécue dans des pays très différents, ce que j'apprécie et qui est une aide pour vivre une dynamique de croissance spirituelle et humaine, c'est que pour nous deux, (ensemble et chacune avec son expression propre), la prière est essentielle dans nos vies et le sens de la mission aussi. Celle-ci, nous la vivons en « esprit de visitation » Accueillir et être accueillies est pour nous une priorité dans nos choix. **Prière et Visitation deux piliers qui construisent au jour le jour notre vie fraternelle.**

Le Pape François a exhorté les grandes sagesse et religions à « témoigner de l'existence d'un patrimoine spirituel et moral commun, fondé sur deux piliers : la transcendance et la fraternité.

ELODIE, Ensemble avec Marie

Dans le cadre de mon travail comme déléguée diocésaine pour les relations avec les musulmans (pour le 93), j'ai été amenée à contribuer à l'organisation d'un nouveau rassemblement « Ensemble Avec Marie » qui nous a réservé cette année quelques surprises.

Le samedi 19 mars a eu lieu à la crypte de l'église St André de Montreuil un rassemblement Ensemble avec Marie organisé conjointement par notre Service diocésain du 93 et la mosquée de Gagny. Le thème retenu cette année était « **Avec Marie, se mettre à l'écoute** ». Avant de vous parler de la rencontre en elle-même, je voudrais vous partager « l'autour de la rencontre »... Nous avons eu la surprise de voir se lever une semaine avant le jour J, un front de contestation, exerçant une pression via des mails, des coups de fils, des messages Facebook... pour que nous annulions cette rencontre, prétextant qu'il est intolérable que des musulmans entrent dans une église et y psalmodient des versets du Coran... protestations venant de

personnes qui ne comprennent pas du tout le sens de notre démarche, et ne voient plus d'autres raisons de rencontrer les musulmans sinon celle de les convertir au christianisme. Les mails reçus sur la boîte mail du Service venaient tous d'inconnus de différents horizons : du diocèse ou du dehors, des traditionalistes, des chrétiens convertis qui viennent de l'Islam, des chrétiens d'Orient... J'ai commencé par répondre afin d'explicitier notre démarche et de les rassurer mais j'ai vite compris que malheureusement, il n'y avait chez eux aucune intention de dialoguer... Ils étaient enfermés dans leur vérité et Dieu y était enfermé avec ... Nous qui organisons ces rencontres étions, au mieux naïfs et inconscients, au pire, pactisant avec le diable... L'évêque face à ce virulent front d'opposition a cependant décidé de maintenir la rencontre. Comme la veille avait circulé sur Facebook un « appel à dire non à la profanation de l'église Saint André ». Nous nous doutions donc que viendraient des perturbateurs (comme il y a en avait déjà eu lors de précédentes rencontres interreligieuses dans d'autres diocèses). Devant cet inéluctable qui devait arriver ma prière était : Seigneur que ta volonté soit faite, mais si possible, fais que la rencontre ne soit pas gâchée !

Le jour J, une quarantaine de jeunes entre 18 et 20 ans étaient au rendez-vous... Par chance, ils s'étaient trompés d'entrée et ne se trouvaient pas dans la bonne rue. Des policiers que nous avons prévenus ont eu le temps d'arriver et de se poster à l'entrée. Dominique (mon co-délégué et curé de l'église) est allé parler avec eux en leur disant qu'ils ne pouvaient pas entrer pour perturber la rencontre, il a autorisé l'un d'entre eux à entrer en lui faisant promettre de rester tranquille. Finalement, il y a eu à l'intérieur quatre personnes opposées mais qui n'ont pas perturbé. La rencontre s'est donc déroulée dans le calme, avec une alternance de chants, d'interventions, de lectures et commentaires de nos textes sacrés, de musiques, de chants, de témoignages... la joie de la fête était au rendez-vous ! La rencontre a été finalement très belle mais tout cet « autour de la rencontre » nous a affectés en profondeur et nous ne pouvons pas ne pas tenir compte de tout ce qui s'est exprimé et qui nous fait percevoir de

manière plus aigüe la division qui existe au sein de l'Église notamment en ce qui concerne la relation aux musulmans. Il nous faudra prendre le temps de continuer à écouter ce que l'Esprit veut nous dire, à travers cet événement pour la suite de notre mission. Car le dialogue est aussi (et peut-être avant tout) à vivre à l'intérieur de l'Église... Que l'Esprit d'unité nous montre le chemin !

« Être ensemble sous le regard de Dieu »... A Taizé !



Ces mots de frère Alois résument bien les quelques jours intenses de rencontre que nous avons vécu à Taizé entre chrétiens et musulmans du 13 au 17 juillet 2022... Le soleil était au rendez-vous à l'extérieur tout comme dans les cœurs, et ensemble, à partir de

notre foi nous nous sommes tournés vers le Soleil de Dieu pour recevoir Son Amour, Sa Lumière. Et j'imagine qu'il devait y avoir de la Joie dans le Ciel de nous voir ainsi réunis et unis. Grâce à l'accueil des frères de Taizé et à leur dévouement empressé nous avons pu vivre une expérience unique d'hospitalité et d'écoute réciproques : se recevoir les uns les autres et recevoir les uns des autres à travers l'écoute de nos textes fondateurs autour de la figure d'Abraham et de leurs commentaires, à travers les temps de partage où nous pouvions échanger sur nos expériences personnelles, à travers les temps de prière où chacun a pu découvrir la prière de l'autre, les mots de la foi de l'autre, à travers aussi les moments informels et conviviaux Autant d'occasions de mieux « nous entre-connaître », et de découvrir combien nous ne nous connaissions pas ou très mal, de

déconstruire certains préjugés, faire tomber les barrières des peurs... Le climat de confiance et de respect qui régnait a permis d'aborder les similitudes entre nos deux religions/fois mais aussi d'échanger en vérité sur les points de notre foi où nous sommes en désaccord, nous poser mutuellement des questions afin de mieux comprendre ce que l'autre croit... Cela m'a permis de mieux peser le commun mais aussi le différent... Après une discussion à bâtons rompus autour de Jésus, j'ai été très touchée par les paroles de Bilal qui m'a dit en aparté : « Excusez-moi si ce que j'ai dit sur Jésus vous a blessée car je ne connais pas la religion chrétienne » Si l'humilité est une vertu que beaucoup de musulmans ont reconnue chez les chrétiens, je peux dire, moi aussi, que j'ai été témoin de cette humilité chez nos frères musulmans.

Le mot qui résonne avec force après ces jours est le mot GRATITUDE pour tous ceux qui ont pris le risque de l'hospitalité en se lançant dans cette aventure interreligieuse, en accueillant et en se laissant accueillir.

J'ai reçu de nos partages l'invitation à vivre encore davantage cette gratitude dans le quotidien et en toute situation même éprouvante. A vivre aussi davantage cette hospitalité envers Dieu et envers chaque frère et sœur qu'Il met sur ma route... je retiens cette phrase de l'imam Chamouini qui m'a beaucoup touchée : « quand il y a de la place dans le cœur, il y en a dans la maison ». Les frères de Taizé sont de vrais témoins de cette hospitalité et le repas du dernier soir à leur table avait le goût et la lumière du Royaume.

UNE POUSSIÈRE D'ÉGLISE DANS UN OcéAN DE PRIANTS



***«Le dialogue interreligieux n'est plus seulement
une chance, c'est un service urgent et
irremplaçable rendu à l'humanité, à la louange et
à la gloire du Créateur de tous»
a affirmé le Pape François , soulignant que
«le point de convergence» des religions était
«l'être humain»***

PASCALE à TAMANRASSET

Mes premiers pas à Tam, comme DCC sont riches en relations humaines, Martine et Taher ayant à cœur de me faire partager la gentillesse et la générosité de toutes les personnes qu'ils connaissent ici et dans les alentours. Je me sens bien sur le chemin que nous allons parcourir ensemble dans les mois à venir. Yallah !

Deux ans ! Voilà deux années que j'ai répondu à l'appel lancé sur le journal La Croix, par Martine, de la rejoindre à Tam ! Deux années partagées entre la patience et le doute quant à mon départ depuis Brest. Et voici que le 6 mars 2022, je quittais mes paysages de mer pour ceux du désert !



Tous les sourires que j'ai reçus depuis mon arrivée, le sourire-ce langage universel, me sauvera jusqu'à ce que j'apprenne la langue arabe-m'encourageant en toute sérénité à aller à la rencontre des gens, me rassurent quand je me déplace seule dans les rues de Tam.

Côté vie spirituelle, si à mon arrivée à Tam, je ne savais encore de quelle manière je participerais aux temps religieux, n'étant pas pratiquante, dès le lendemain de mon arrivée, j'ai assisté à la prière et depuis j'y assiste chaque jour ! En effet, son déroulement, la façon dont Michel aborde les textes de l'évangile, les explique et les met en relation avec notre vie quotidienne, ici à Tam sans oublier le reste du monde, tout cela participe de mon envie de poursuivre sur ce chemin. J'avoue que parfois mes pensées divaguent au-delà des lectures et des chants. Je m'accorde ce temps de pause et « je me dépose » après des journées bien remplies. Je pratique là une méditation laïque. J'entre en compassion avec les personnes rencontrées en journée,

qu'elles soient pauvres, migrantes ou encore handicapées. La prière est devenue pour moi un temps apprécié dans ma journée,

Une autre chance sur mon chemin ici en Algérie : lors de la session des nouveaux arrivants, j'ai passé une après-midi à Notre Dame d'Afrique avec un Père Blanc, Africain. Je l'ai accompagné dans son rôle d'accueil dans la basilique. Trois heures durant, je l'ai écouté répondre aux questions des visiteurs algériens musulmans. Si répondre aux questions d'ordre historique reste basique, par contre, répondre à des questions opposant la Bible au Coran, questions sans relâche posées sur un ton agressif, relève pour moi du défi. Et durant trois heures, G. m'a donné une leçon de sagesse et d'humilité. Face aux nombreux visiteurs musulmans, qui l'un après l'autre, affirmaient par exemple que la Bible n'est qu'un tissu de mensonges, G. a répondu, inlassablement aux accusations avec une infinie patience, avec force d'arguments et sur un ton aimable, sans faille, maintenu. Je n'ai pas vu les trois heures passer, me nourrissant des discussions, la douceur répondant à l'âpreté. Heureusement, quelques visiteurs, pour la plupart d'origine kabyle, sont entrés dans la discussion dans un total respect des différences de pratiques de la foi. Quel apaisement alors ! Ces trois heures ont éclairé quelque chose en moi. Le dialogue islamo-chrétien auquel j'ai assisté, je souhaite l'approfondir en m'inspirant de cette sagesse. Mais pour ce faire, je me dois dans un premier temps, de connaître, d'apprendre de mon Eglise.

Long reste le chemin pour aussi me connaître, voire renaitre et pouvoir participer, à mon niveau, au dialogue interreligieux jusqu'à présent éloigné de mes centres d'intérêt. En ce sens, dans cette recherche, belles s'annoncent les rencontres à Tam.

Les jours passent, les mois passent... plus vite qu'ailleurs, ici à Tamanrasset ! Ne pas compter les jours mais faire que chaque jour compte ! Alors chaque jour, j'ouvre les bras, mon cœur et mon esprit à la vie, aux gens d'ici ou d'ailleurs que je rencontre.

MARTINE, le mois de RAMADAN

Depuis le 2 Avril, le Ramadan et le Carême chrétien s'entrelacent, les prières se mêlent ; c'est pour moi une émulation bénéfique, et en ces jours saints, j'ai été très touchée par notre Parole vécue dans cette atmosphère particulière habitée d'efforts intenses, de bienveillance souvent dans la rue,



les boutiques (et de quelques énervements inévitables de circulation !,) de prière et de partage. Le jeûne ouvre le cœur, et mène à l'abandon, l'Esprit est à l'œuvre en ce monde. C'est avec cette conviction que je suis entrée en ramadan, à l'écoute des signes dont Dieu se sert pour se faire reconnaître ici et là. Je regrette de ne pouvoir le vivre pleinement mais j'ai essayé de me mettre dans l'axe de ce que vivent nos ami/es, être à l'unisson pour m'approcher de cette tradition religieuse, telle qu'elle est élaborée, et je suis invitée à la respecter telle que ce peuple la vit. Les journées sont très silencieuses tôt le matin et à l'heure de la sieste, et notre cœur est en attente du « maghreb » (prière au coucher du soleil) et de la famille que nous allons rencontrer. Nous célébrons l'eucharistie avant de partir.



Dès la rupture du jeûne, nous sommes souvent comme Jésus à Béthanie, nous laissant accueillir, parfumer par l'encens sur le kanoun, car chaque soir est une fête, un moment sacré.

J'aime reconnaître la grandeur de la foi et la bienveillance de ceux que nous avons en face de nous.



Chez une famille très simple, un des fils nous a gratifiés de son chant, une ode à sa maman trop vite disparue, en jouant du oud, c'était poignant « *Ummi, maman, du ciel, reviens-nous !* ». Les amis honorés de notre venue ne cessent de répéter « *ma maison, c'est votre maison* », dès le seuil

de la maison, nous « sommes encensées ! »

Chaque soir, nous allons « chez un tel » et dans le secret du cœur, j'aime penser « *c'est chez toi, mon amie que je viens célébrer la pâque* » c'est une « table servie » avec des mets si amoureusement garnis, signe de son travail, de sa sueur et de sa soif, une offrande à Dieu partagée entre nous. Une amie sachant que Pascale était une fille de la mer, nous a gratifiées de jolis poissons ! Le symbole de cette fraternité est la natte où on est au même niveau et il où y a de la place pour tous, préfiguration de la table de l'humanité sans frontières.

Le soir du Jeudi Saint, dans notre chapelle, toutes fenêtres ouvertes, l'adoration silencieuse était habitée de la prière des « tarawih », et les « Amin » rythmaient les répétitions de la Fatiha, et lors de la veillée pascale,



nous retrouvions les mêmes échos, des religions côte à côte . Dialogue de sourds ? Non, des lieux comme des oasis à l'ombre du Miséricordieux. Pour moi, un désir de communion, une grâce d'être là, priant avec des rites différents, chacun croyant en Sa présence. Pour nous, faire mémoire en célébrant le Ressuscité, rendre grâce avec toute la densité d'amour vécue par nos proches qui cherchent droitement à servir et aimer. « *L'homme qui*

prit le pain n'est plus devant nos yeux, pour saisir en ses mains le don de Dieu, c'est à nous de prendre sa place pour que rien de lui ne s'efface... » Nous sommes chargés de mission, dans ces lieux « trop loin » pour que les mots de l'Évangile puissent faire sens, mais jamais « trop loin » pour que le cœur de l'Évangile puisse y battre. En disant « Notre Père », nous tenons la main secrètement de tous ces frères qui croient autrement, alliance christique avec le peuple algérien.

« Montrons que nos religions ne doivent pas s'opposer, mais qu'elles sont une perle magnifique reliée à d'autres perles magnifiques par le fil divin, nos religions toutes différentes apparemment, mais contribuant chacune à rehausser l'éclat incomparable du collier que Dieu a donné à l'humanité. »(C. Alawi)



TEMPS FORTS

RENCONTRE BELLEU 2022

La Maison Diocésaine de BELLEU nous a accueillies encore cette année, en juillet, pour un temps spirituel, ouvert à nos ami/es. C'est Jean-François Berjonneau, prêtre de la fraternité Jésus Caritas, qui nous a accompagnés sur ces thèmes qui sont chers à notre vie de PSSC : Eucharistie et Visitation. Le Covid s'est invité aussi au cœur du groupe, mais en distance grâce au parc et aux visio-conférences, nous avons pu participer au mieux !



DES ENGAGEMENTS, le samedi 8 octobre 2022

Dans l'église Saint-Pierre de l'Île Saint Denis,

AURORA a prononcé ses premiers vœux et MARGA a renouvelé son engagement comme Laïque Consacrée en Alliance au sein de la Fraternité des Petites sœurs du Sacré-Cœur.

Mot personnel d' AURORA

Merci de votre présence dans cette célébration. Merci surtout à ceux qui viennent de loin! Si je peux donner ce pas aujourd'hui à la suite du Christ, c'est aussi grâce à chacun et chacune de vous et à beaucoup d'autres qui ne sont pas là! Merci de votre soutien et de votre affection



qui sont pour moi signes de l'amour de Dieu dans ma vie. Les paroles que nous venons d'écouter résonnent dans mon coeur: *"tu as du prix à mes yeux et je t'aime"*.

Je chemine depuis trois ans au sein de la communauté des Petites Sœurs du Sacré-Coeur. Un temps qui a été pour moi celui d'une croissance humaine et spirituelle, et où il m'a été donnée de goûter cette spiritualité que frère Charles a développé dans sa vie. La vie de Jésus, le fils de Dieu fait homme, à Nazareth comme un parmi d'autres, fait que ce qu'on vit au quotidien peut être au cœur du mystère infini de Dieu. Des petits choses comme une rencontre dans la file d'attente au marché, un regard, une partie de dames avec une personne qui vit dans la rue, un travail bien fait... deviennent lieu de rencontre avec Dieu. Nous pouvons être missionnaires dans notre vie ordinaire et crier l'Evangile, la bonne nouvelle que Dieu nous aime, par notre vie. Comme frère Charles et avec mes sœurs, je veux me laisser façonner quotidiennement par la Parole de Dieu, par la contemplation de Jésus.

Une découverte qu'il m'a été donné de faire en ce temps de formation ,c'est que la fraternité est un don à accueillir et pas une conquête! Plus je m'approche de Jésus, plus je m'approche des autres. La vie au sein d'une fraternité m'a permis d'expérimenter la joie du partage à différents niveaux, et des recommencements toujours à vivre. Et j'ai reçu plus de lumière sur mes fragilités, mes peurs, les attitudes qui me renferment sur moi. C'est avec tout ce que je suis que Jésus m'appelle, le bon berger, et pour moi, comme pour les brebis, ma force c'est Lui, c'est mon berger!



Extraits du dialogue d'engagement

Bénédicte: Aurora, veux-tu vivre le vœu de pauvreté, c'est à dire: Choisis-tu librement de mettre toute ton existence dans la radicale dépendance de Dieu à la suite de Jésus, qui s'est fait pauvre par amour?

Aurora : Oui, je le choisis librement... avec la grâce de Dieu.

Bénédicte: Selon nos Constitutions, « **les petites sœurs renoncent à user et disposer des biens de manière indépendante et demeurent dans la condition des pauvres.** » Es-tu prête à vivre dans la simplicité, la sobriété, à cultiver une attitude de détachement vis-à-vis des choses matérielles, ou encore d'un travail, d'une mission ? Es-tu prête à partager les biens matériels comme celui de tes dons et de tes compétences, afin de vivre les mains ouvertes devant le Seigneur ?

Aurora: Oui, avec la grâce de Dieu

Bénédicte : Es-tu prête à te faire proche et solidaire de toute personne

pauvre aux yeux de notre société ? Es-tu prête à accueillir tes propres faiblesses et à les livrer à Jésus pour qu'elles soient signe d'espérance pour les pauvres ? **Aurora**: Oui, avec la grâce de Dieu.

Bénédicte : Aurora, veux-tu vivre le vœu de chasteté, c'est-à-dire : Choisis-tu librement de te remettre totalement à Jésus pour le laisser façonner en toi un cœur universel, capable d'aimer tout être humain avec la force et la tendresse de son cœur ?

Aurora: Oui, je le choisis librement... avec la grâce de Dieu.

Bénédicte : Es-tu prête pour cela à accepter la solitude physique et affective qu'implique le célibat dans la chasteté ? Es-tu prête à renoncer à être épouse et mère ?

Aurora : Oui, avec la grâce de Dieu.

Bénédicte : Nos Constitutions nous disent : « **Tout au long de leur vie, elles laisseront l'amour de Jésus pénétrer les puissances de tendresse et d'affectivité de leur être de femme pour aimer Dieu et leurs frères** ». Es-tu prête à vivre pleinement ta capacité d'aimer en renonçant au désir naturel de possession de l'autre ? A chercher sans cesse, comme un funambule, la juste distance et la juste limite dans la relation ?

Aurora: Oui, avec la grâce de Dieu.

Bénédicte : Pour le vœu d'obéissance, nos Constitutions nous disent : « **Les petites sœurs s'efforceront de vivre une obéissance, active, libre et responsable.** »

Es-tu prête à devenir une femme autonome, c'est-à-dire capable de penser par elle-même, d'exprimer ses opinions, d'accepter une opposition, de prendre des décisions et d'assumer le risque de l'échec, de renoncer à des attitudes de soumission ?

Aurora: Oui, avec la grâce de Dieu.

Bénédicte: Es-tu prête à vivre la vie communautaire où il faut sans cesse chercher ensemble, dans une écoute attentive, les appels de Dieu pour

chaque situation donnée, et cela dans un dialogue vrai et honnête avec tes sœurs de communauté et les responsables ?

Es-tu prête, après dialogue, à te laisser envoyer là où au préalable tu n'aurais pas choisi d'aller afin de répondre aux besoins du corps Fraternité ?

Aurora : Oui, avec la grâce de Dieu.

Bénédicte : Pour faire le don de ta vie à Dieu, tu choisis une congrégation petite et fragile. Crois-tu que tu pourras grandir humainement et spirituellement dans la Fraternité et que c'est le lieu où Dieu t'attend pour te révéler Son visage ?

Aurora: Oui, je le crois... avec la grâce de Dieu.



L'assemblée au moment du Notre Père, une belle image synodale

Propositions d'accueil 2022-2023

Les Fraternités de l'Île Saint-Denis et de Saint-Denis accueillent des femmes qui, tout en travaillant ou étudiant désirent vivre une expérience humaine et spirituelle sur les pas de Charles de Foucauld (de 3 à 9 mois) en participant à une vie fraternelle au cœur d'un quartier multiculturel avec des modalités différentes selon les lieux (participation aux frais à discuter).

À l'Île Saint-Denis

Approfondissement spirituel personnel, partage de la vie des sœurs (prière communautaire, repas, services...), à adapter selon chacune.

- **Contact :** psscfocauld@gmail.com / **Élodie** : 07 69 09 84 62

À Saint Denis

Approfondissement spirituel personnel, partage de temps de repas et de prière une à trois fois par semaine en fonction des possibilités et des désirs de chacune.

- **Contact:** psscfocauld@gmail.com / **Philomène** : 07 68 39 29 17

A Tamanrasset

L'appel que nous avons lancé à l'automne 2019, avec les Petits Frères de Jésus, pour ré- étoffer les fraternités du Hoggar avec des laïcs / laïques reste toujours d'actualité. Toute personne intéressée par ce projet est invitée à une **prise de contact** et à une première visite des lieux pour appréhender cette réalité avant de s'engager plus durablement

- **Contact :**
 - **Bénédicte Rivoire** : foucauldpsc@gmail.com / 06 18 76 15 08
 - **Martine Devriendt** : psoeurstam@yahoo.fr

Les fascicules sont gratuits, ils veulent être un lien d'amitié !

Cependant, si vous souhaitez faire un don, vous pouvez le réaliser :

- Par **chèque** à l'ordre de :
« Association Fraternité Charles de Foucauld »
2, rue de Strasbourg, appt 1393110 ROSNY SOUS-B
- Par **virement**:
IBAN : FR76 3000 3034 8000 0502 6057 360
BIC : SOGEFRPP

« Le Verbe s'est fait voyageur,
la Parole a pris notre route,
Son Cœur s'est ouvert pour le monde,
le Verbe s'est fait chair »



Monument aux migrants, place st Pierre à Rome

Avec notre humanité en marche et en besoin de salut,
tenons bon dans l'Espérance !

Joyeux Noël et Belle année 2023 !



« Les yeux que j'ai trouvés les plus doux, les sourires qui m'ont le plus consolé, les êtres qui m'ont le plus ravi, tout cela n'était qu'un peu de Ta beauté que Tu te plaisais à me faire voir, pour qu'en les voyant, je me dise, cela vient de Dieu, mon Dieu que Tu es bon de m'avoir montré Ta beauté dans les créatures ... » Charles de Foucauld

« Ne nous laissons pas voler notre espérance »

Pape François